

GEPO

PORTO 1999

URGENCE D'HUMANISATION

Manuel Pimentel, ancien aumônier du MMTC, vicaire général du diocèse de Madère (Portugal)

C'est avec grande hésitation et perplexité que je propose quelques réflexions pour ce colloque de pastorale Ouvrière d'Europe (et de quelle Europe?).

Dans un monde tellement complexe, dans une Europe aussi confuse et dangereuse, comment oser proposer quelques lumières de pastorale pour le monde du travail, celui-ci étant toujours plus rare, sans quelque doute, chaque fois plus fragile. Cependant, c'est dans le partage de nos petites lumières que nous pouvons espérer trouver la multiplication des signes d'espérance susceptibles de satisfaire notre faim de justice et de bonheur. Ce partage est indispensable et toujours urgent, parce que dans une pastorale ouvrière, ce sont les personnes victimes des grandes transformations qui se trouvent en première ligne.

Nous vivons dans un monde constitué, pour une part, de centres de décisions toujours plus centralisés et invisibles, de noyaux toujours plus durs de cœur, et d'autre part, constitué de périphéries énormes et anonymes. Dans ce monde centralisé, que peut dire quelqu'un qui, comme moi, vit depuis cinq mois dans une région périphérique de l'Union Européenne, située dans son extrême occident : l'archipel des Açores et son anticyclone? Cependant, je suis convaincu que ce sera à partir de l'écoute de toutes les périphéries, géographiques et surtout sociales, que pourront surgir les chemins d'espérance que soient alternatives aux stratégies froides, courtes et calculatrices des centres ultra-dominateurs que provoquent la crucifixion de l'homme par l'homme.

Nous vivons dans un monde profondément sécularisé dans lequel les croyants en viennent à se demander, comme au temps de l'Exode et de l'Exil : "Dieu est-il ou non au milieu de nous"? Dans ce monde sécularisé, il importe d'aider à discerner où et comment identifier les "signes des temps" qui soient Parole de Dieu nous aujourd'hui. Si notre foi en Jésus-Christ, mort et ressuscité, ne peut arriver à se dire ou à se balbutier, son essence et sa saveur se perdront.

Fort de ces faiblesses et de ces limites, je diviserai mon intervention en trois parties :

1. Un regard réaliste et tendre sur notre monde
2. Une tentative d'identifier les responsabilités des chrétiens dans le monde des travailleurs de notre temps
3. La contribution de la pastorale ouvrière au service de l'espérance des pauvres de notre temps.

1. UN REGARD RÉALISTE ET TENDRE SUR NOTRE MONDE

Je propose un regard réaliste et tendre, mais cependant nécessairement bref. Je me limite à trois rapides coups d'œil : un regard sur l'histoire récente, un regard de réflexion sociopolitique et un regard de foi.

Ce regard est indispensable. Il ne peut en effet y avoir d'évangélisation ou de pastorale sans ce regard de réalisme et de tendresse à la suite du regard de Dieu depuis les temps de l'Exode jusqu'à l'actualité du Bon Pasteur : "*J'ai vu la misère de mon peuple qui est en Egypte, dit Yahvé à Moïse. J'ai entendu son cri devant ses oppresseurs. Oui, je connais ses angoisses. Pour cela, j'ai décidé de les libérer du pouvoir des Egyptiens et de les faire sortir de cette terre pour les conduire dans une terre grande et bonne*" (Ex 3,4-10). Et, à la vue de la foule désorientée et inquiète de ne pas voir clair dans sa vie ni de ne pas savoir par où se tourner, "*Jésus éprouva une immense peine à l'égard de toute cette foule qui ressemblait comme un troupeau sans pasteur*" (Mc 6,35). Et Jésus vint dans le monde pour que "*tous aient la vie, et la vie en abondance*" (Jn 10,10).

1.1. Un regard sur l'histoire récente

En nous souvenant seulement de quelques événements plus récents, plus significatifs et plus universels, événements qui ouvrent largement des portes à la réalisation plénière de l'être humain et qui suscitent une espérance mobilisatrice pour un monde nouveau, nous pouvons facilement constater que ces grands événements sont toujours suivis, tôt ou tard, de frustrations, d'oublis et de désillusions.

Malgré cela, dans le clair-obscur propre à l'ambiguïté humaine, ces événements ne cessent d'être, à la lumière de la conscience humaine et de la foi, des "signes des temps", c'est-à-dire, un message de vie pour tous, quels que soient les temps et les lieux. Ils sont marqués et phares d'espérance et d'utopie réaliste. En d'autres mots, dans le mélange d'espérance et de désillusion qu'ils suscitent, ces événements deviennent, et doivent devenir de façon permanente, des instruments de conscience critique des institutions, des individus, des systèmes et des ordres ou des désordres des sociétés.

Dans ce sens, nous pourrions essayer de revisiter les grandes impulsions civilisatrices des mouvements ouvriers. Mais, en nous limitant à regarder les cinquante dernières années, il est impérieux de nous demander ce que nous avons fait, ce que nous faisons, ce que nous entendons faire, aujourd'hui et demain, de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme (1948), du Concile Vatican II (1962-1965), du 25 avril au Portugal (1974), de la chute du mur de Berlin (1989).

Qu'avons-nous fait et que comptons-nous faire des messages d'humanisation contenu dans ces événements, messages déjà en partie mis en pratique mais pas encore pleinement réalisés? C'est que, comme la foi, le processus de libération humaine ne se réalise pas sans mémoire. Une mémoire faite, non pour fixer les êtres humains dans un passé plus ou moins mythique, mais pour ouvrir les portes du futur. Un appel à ne pas oublier devient, de cette manière, un appel à écouter les dynamismes de l'histoire et à leur donner corps et sens.

Regarder, avec réalisme et tendresse, notre histoire commune et ainsi identifier les dynamismes d'humanisation afin de les mener à leur accomplissement : c'est la mission incontournable du militantisme de citoyen et de chrétien, attendue d'une pastorale ouvrière pour l'Europe. Regardons, par exemple, les nouveaux signes d'espérance qui surgissent : les organisations non-gouvernementales, les mouvements écologiques, les organisations de sans emploi et de migrants, le renouvellement des organisations traditionnelles du mouvement ouvrier, etc..

Les disciples d'Emmaüs, abattus et découragés par des événements écrasants, retrouvèrent espérance, sortirent de leur abbattement et se mirent à annoncer la Bonne Nouvelle de Vie victorieuse de la mort (Lc 24,13-35). Ce fut à partir des événements eux-mêmes, et non par leur élimination, qu'ils retrouvèrent courage, dans un partage de sentiments et donnant place à la parole de Dieu, faite chair et histoire en Jésus de Nazareth. La révision de vie, caractéristique de la Pastorale Ouvrière, ne fut, ni n'est une mode. C'est seulement une fidélité aux chemins tracés pour découvrir le Ressuscité au milieu de morts, des abandons et des crucifixions, des aspirations les plus profondes de l'humanité.

1.2. Le regard de la réflexion socio-politique

Je me limite à trois brèves citations qui, de manière synthétique et claire, nous décrivent la situation actuelle du monde.

La première, je la tire d'Ignace Ramonet, directeur du journal *Le Monde Diplomatique* et auteur de l'expression "*pensée unique*", aujourd'hui tant citée :

"L'incertitude reste le maître mot du moment, et chacun recherche les principes fondateurs, les lignes directrices qui permettraient de cartographier la mutation actuelle, et mieux comprendre le sens de l'évolution de la politique internationale en cette fin de siècle. Car tout est lié, politique, économique, société, culture et écologie.

La dynamique dominante, en cette fin de siècle, est la mondialisation de l'économie. Elle se fonde sur l'idéologie de la "pensée unique", laquelle a décrété qu'une seule politique économique est désormais possible, et que seuls les critères du marché et du néolibéralisme (compétitivité, productivité, libre-

échange, rentabilité, etc.) permettent à une société de survivre dans une planète devenue jungle concurrentielle...

...(dans cette jungle), la société cède les commandes au marché, celui-ci, tel un liquide ou un gaz, s'infiltré, pénètre dans tous les interstices de l'activité humaine et les convertit à sa logique. Même des domaines longtemps en marge du marché (culture, sport, religion, mort, amour, etc.) sont désormais entièrement gagnés à ses lois de la marchandisation générale, et de l'offre et la demande... Comment résister à l'encerclement de l'idéologie dominante?"

(Ignace Ramonet, Géopolitique du chaos, p.155-160, éd. Galilée)

La seconde citation est tirée d'un éditorial récent de Joseph Maila, de la rédaction de la revue Etudes (mars 1999) avec comme titre suggestif : "Menaces":

"Pourtant, c'est aujourd'hui - en ce moment inédit de l'histoire où se profile la vocation globale de destins particuliers - que doit s'affirmer de la manière la plus impérieuse, la nécessité de se réapproprié des trajectoires aveugles commandées par des révolutions techniques, des percées scientifiques ou des mutations économiques.

Plus qu'à tout autre moment de l'histoire, doit être revendiquée par l'homme la maîtrise des événements qu'il provoque sans toutefois totalement les contrôler. La capacité des hommes à maîtriser ce qu'ils produisent est inséparable de leur aptitude à le réguler, à l'orienter et à lui donner sens. C'est pourquoi les menaces qui accompagnent des transformations significatives ne sont pas dues aux conséquences "inévitables" entraînées par tout changement intempestif, mais à une croyance irraisonnée dans des ajustements automatiques ou autonomes".

La troisième et dernière citation est tirée du livre "La religion dans la démocratie" de Marcel Gauchet (éd. Gallimard, 1998, p.107-108):

"Nous sommes brutalement passés dans une configuration où la morale est redevenue centrale par l'auto-constitution de l'individu. Non pas la morale comme doctrine du sacrifice du système du devoir. Mais la morale comme pouvoir de se rendre compte à soi-même des raisons en fonction desquelles orienter sa conduite, étant donnés les termes derniers de sa condition et de sa destination. La construction de l'individu passe dorénavant, et pour longtemps, par l'élaboration d'un système de référence dont le rôle exige qu'il soit aussi compréhensif que possible, qu'il embrasse au plus large et au plus profond. C'est dans ce cadre que la contribution des religions se trouve naturellement requise... Ce qui fait désormais l'âme du comportement religieux, c'est la quête et non la réception, c'est le mouvement de l'appropriation au lieu de la dévotion inconditionnelle. L'authenticité de l'inquiétude prend le pas sur la fermeté de la conviction comme forme exemplaire du croire jusque dans les confessions établies".

Dans ce regard socio-politique, dans lequel les notions de "incertitudes" et de "menaces" se conjuguent avec "recherche de sens et système de référence", nous avons à identifier la question de la responsabilité humaine par rapport à l'histoire : que faisons-nous et qu'entendons-nous faire pour empêcher l'avancée des forces destructrices de l'humanité? L'histoire de la Pastorale Ouvrière s'inscrit dans l'histoire de ces efforts qu'il importe de ne pas taire ni étouffer.

1.3. Le regard de la foi

Il y a quelques jours, dans un village isolé de Saint Georges, une île isolée de l'archipel isolé des Açores, une femme, profondément croyante et très attentive aux membres de sa communauté rurale, s'exprimait dans une assemblée paroissiale au sujet de l'actualité de la foi dans les nouveaux défis du monde moderne. Elle disait : "Notre mal, à nous chrétiens, c'est que nous dormons profondément et tellement profondément que nous n'avons même pas le temps de rêver." Cette affirmation n'est pas une rêverie des îles! C'est la proclamation universelle de ce qu'est la foi dans le Ressuscité : la foi chrétienne est un rêve, une utopie. Ce dynamisme historique est insufflé par Jésus-Christ qui, en cette année dédiée à la paix, pousse les croyants à s'engager à parcourir les chemins de "vie pour tous", et cela, dans les directions suivantes :

- l'accueil de notre monde comme champ déjà semé par Dieu qui y a jeté les puissantes semences d'amour et de fraternité;

- l'accueil de la multitude des désorientés avec le regard plein de compassion de Jésus (Mc 6,30-44);
- la possibilité de vivre et le pain quotidien de l'espérance, qui n'est ni répétition ni retour au passé, mais invention du futur dans la recherche du Royaume pour tous (*Que ton Règne vienne!*), et dans la recherche de réaliser le ciel déjà ici sur terre (*Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel*);
- l'engagement dans le rêve de Dieu : que le Peuple qui chemine dans les ténèbres puisse apercevoir une grande Lumière, la lumière de la libération et du partage de vie divine (Is 9,1-6). Le rêve de voir changées les armes de guerre en outils de travail. Le rêve de voir que "aucun peuple ne lèvera l'épée contre un autre, que les peuples ne seront plus entraînés vers la guerre, que tous se laissent conduire par la Lumière du Seigneur" (Is 2,2-5;11). Le rêve de Dieu fait chair en Jésus-Christ;
- l'engagement à rencontrer le rêve de Dieu dans la rencontre de tous les exclus;
- l'engagement à apprendre avec les plus pauvres les choses importantes de la vie qui ne sont pas l'apanage des savants (Lc 10,21-24);
- l'engagement à accueillir les cris des pauvres dans les pratiques de solidarité : "*Venez, les bénis de mon Père (vous êtes sauvés!) parce que j'ai eu faim et vous m'avez donné à manger*" (Mt 25,31-45);
- l'engagement enfin à révéler et à proposer l'amour de Dieu à tous ceux qui ne peuvent pas marcher vers la maison du Père, tout simplement parce qu'ils ne l'ont jamais connue ou qu'ils l'ont mal connue. Parce que parfois ils y sont nés, mais en furent expulsés par ses portiers moralisants et mercenaires. Parce qu'ils n'ont pas expérimenté son salut, n'ayant pas découverts sa tendresse. Ou simplement parce qu'ils sont nés et ont grandi comme enfants des rues, loin de cette expérience paternelle, à la recherche cependant d'un repos, de courage, d'espérance et d'une maison commune où on respire la fraternité.

2. RESPONSABILITE DES CHRETIENS DANS LE MONDE DU TRAVAIL D'AUJOURD'HUI

A partir de ce regard réaliste et tendre sur notre monde, nous pouvons identifier quatre questions directement adressées aux disciples de Jésus-Christ :

- dans la complexité de la réalité socio-économique, avec ses menaces et ses incertitudes, où se trouve l'originalité de la réponse chrétienne?
- Devant la diversité des analyses de la réalité humaine et devant les contradictions de l'histoire et ses leçons, où l'Eglise trouve-t-elle sa source privilégiée d'analyse et de stratégie pastorale? Dans les experts de macro-économie et dans les centres de pouvoir ou dans les analyses que font les hommes et les femmes, les enfants et les adultes, les jeunes et les aînés de la microéconomie, non virtuelle mais bien concrète, du quotidien et de l'exclusion? Certes, une écoute préférentielle ne signifie pas l'exclusion des autres, mais elle donne cohérence, unité et dynamisme dans la façon de se situer dans l'histoire et dans l'action.
- Devant l'absence d'alternatives à l'idéologie de la pensée unique et de l'impérialisme du marché dont elle s'alimente, d'où l'Eglise tire-t-elle son espérance fondamentale : de la force du bon vouloir des puissants ou de la fragilité des pauvres? Quelle sera sa préoccupation devant le monde et dans le monde : avoir une bonne image sociale ou être signe prophétique?
- Face à l'anesthésie sociale (un sommeil tellement profond qu'il empêche de rêver!) et la culture d'un certain bon sens qui empêche le changement, quels moyens prophétiques l'Eglise doit-elle privilégier pour maintenir vive la mémoire de Jésus-Christ?

2.1. L'originalité de l'être chrétien

Dans ces temps qui sont les nôtres, l'Eglise doit prendre conscience de son originalité dans l'histoire sans craindre que cette originalité lui fasse perdre pouvoir, prestige ou majorité sociologique. Concernant les réalités sociales, son originalité est triple :

2.1.1. Proclamer que seul Dieu est Dieu

" Il y a un seul Dieu, le Père. De même, il y a un seul Seigneur, Jésus-Christ, par qui tout existe et pour qui nous existons" (1 Co 6,8???)

"Personne ne peut dire 'Jésus est Seigneur', si ce n'est grâce à l'Esprit Saint" (1 Co 12,3).

"Il y a un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême" (Ep 4,5).

"Que tous proclament que Jésus-Christ est Seigneur à la gloire de Dieu le Père " (Ph 2,11; cfr Ps 99).

Ainsi, la responsabilité première de l'Eglise sera de ne jamais accepter les idoles du néo-libéralisme, ni de pactiser avec elles. En effet, ces idoles, leurs théologies et leurs liturgies s'alimentent de victimes humaines immolées sur l'autel de la fortune et du marché sauvage par le feu du chômage, de la faim, qui broient la dignité humaine. Le Sabbat est fait pour l'homme et non le contraire. L'économie et le marché doivent être au service de l'homme.

Devant les idoles du marché, de la concurrence effrénée, des convergences économiques et de l'argent érigé en moyen de dignité humaine, avons-nous le courage de proclamer que Dieu seul est le Seigneur, c'est-à-dire, le Serviteur de l'humanité?

"La spécificité du christianisme, disait il y a peu le cardinal Danneels, n'est pas du tout la solidarité - cela aussi bien sûr - mais c'est aimer Dieu. Evidemment, qu'est-ce qu'aimer Dieu qu'on ne voit jamais? Cela devient un grand problème " (Doc.Cath. n°2200,21.03.1999,p.286).

L'originalité de l'Eglise sur le plan social ne se situe pas principalement dans sa doctrine, même si elle est sociale et correcte, ni dans les initiatives autonomes de gestion du social, ni dans des stratégies de lobbying et de pouvoir. Son originalité radicale est de proclamer le Christ comme unique Seigneur, mort et ressuscité, serviteur de l'humanité, de marché à sa suite comme Peuple, en solidarité avec les "joies et espérances, les tristesses et les angoisses des hommes d'aujourd'hui, particulièrement les pauvres et tous ceux qui souffrent" (G.S. 1). Sans cette communion radicale, l'Eglise n'a rien d'original à dire à notre monde.

2.1.2. *Redevenir sans cesse peuple de Dieu dans l'histoire*

Nous sommes un peuple convoqué et envoyé pour être signe et sacrement d'unité du genre humain. Communauté de disciples du Christ, nous sommes insérés dans le monde, et non pas situés au-dessus ou à côté ni face au monde. Nous avons à être un peuple de disciples insérés dans le monde pour le servir dans sa quête de dignité, de fraternité et de sens de la vie qui dépasse les frontières du temps et de l'espace : disciples, acteurs de l'unité du genre humain? Cela implique la pratique d'une culture de solidarité en opposition avec l'individualisme régnant.

Devant les réflexes permanents de conservatisme et de contrôle de la part des pouvoirs cléricaux, quelles conditions l'Eglise doit-elle créer pour que les laïcs sortent de l'apathie et deviennent acteurs de l'évangélisation dans le monde?

Au risque d'être partial, il faut reconnaître qu'apparemment, domine dans notre Eglise le projet d'un engagement chrétien des laïcs presque exclusivement consacré aux tâches et aux services intra-ecclésiaux. L'engagement des chrétiens dans le monde et dans ses structures autonomes, ses organisations et mouvements avec tous les hommes de bonne volonté n'est guère ou n'est pas valorisé. Quand cet engagement existe, il n'est guère soutenu; il est même parfois combattu.

Au lieu d'envoyer les chrétiens dans le monde, l'Eglise paraît vouloir les tirer du monde, en contradiction flagrante avec la prière de Jésus à son Père : *" Je ne te demande pas de les ôter du monde, mais seulement que tu les gardes des forces du mal. Ils ne sont pas du monde, comme moi je ne suis pas du monde. Je les envoie dans le monde, comme toi Père tu m'as envoyé."* (Jn 17,15-18).

2.1.3. *Renouveler de façon permanente sa mission de service des hommes*

" Dieu a tellement aimé le monde qu'il lui a envoyé son Fils unique...Ce ne fut pas pour condamner le monde que Dieu lui a envoyé son Fils, mais pour le sauver" (Jn 3,16-17). Le Fils lui-même a proclamé : *"Je suis venu pour que tous aient la vie et qu'ils l'aient en abondance"* (Jn 1,10).

Cette mission, par laquelle s'identifie Peuple de Dieu, conduit ou doit conduire logiquement l'Eglise, à la suite du Christ, à aimer le monde, à défendre en chaque être humain l'image de Dieu exprimée dans

les droits humains et à renouveler son option fondamentale pour les pauvres, sacrement social du Christ (cfr Mt 25).

On ne sait pas si l'Eglise de notre temps est attentive aux signes de cet action de l'Esprit là où les humains, qu'ils soient eux-même à l'extérieur, pour qu'il y ait une économie qui mette effectivement l'homme au centre de l'économie. En tous cas, les signaux de cette attention ne sont pas très visibles.

Notre Eglise fera-t-elle l'option fondamentale pour les pauvres, option qui ne peut se confondre à faire quelque chose pour les pauvres? A quoi notre Eglise est-elle le plus sensible : à soigner les blessures provoquées dans le corps social par l'idéologie "en dehors du marché pas de salut" ou à dénoncer et combattre les causes de l'injustice qui provoquent l'exclusion et la violence sociale?

Une société ne peut vivre ou survivre uniquement par ses mécanismes et ses fonctionnement. Elle a besoin d'un sens et d'un imaginaire. Comment traduire pour aujourd'hui l'affirmation du Christ : "*L'homme ne vit pas seulement de pain*"? Comment introduire le message biblique dans le débat économique et politique?

2.2. Les pauvres, source d'analyse sociale

Face à la diversité des analyses de la réalité socio-économique, deux grands chemins s'ouvrent. Ces chemins ne sont pas nécessairement contradictoires, mais ils ont une signification humaniste différente. Un premier chemin : celui des grandes analyses macro-économiques produites par des experts et des institutions spécialisées. L'autre chemin : celui des analyses produites, jour après jour, par le peuple des non-experts en économie, mais experts de la vie concrète, ceux qui se rendent au travail s'ils ont un emploi, ceux qui restent à la maison ou dans les rues s'ils sont au chômage. Experts de vie concrète quand ils se rendent au marché, quand ils ont à payer le loyer de la maison, la facture de l'eau, de l'électricité, du gaz, l'école des enfants; quand ils voient les maigres revenus accordés par la réforme des moyens de subsistance; quand ils ont à payer quand ils doivent attendre de longs mois pleins d'angoisse pour une consultation médicale, etc.

Ces analyses complémentaires et contradictoires, révèlent combien le peuple de chaque pays reste toujours perplexe et surpris quand on lui affirme que " l'économie nationale n'a jamais été aussi bonne qu'aujourd'hui", alors que, dans son économie domestique, il constate que peu de choses s'améliorent et que beaucoup s'aggravent.

Mais la question principale pour notre débat est de savoir quel type d'analyse l'Eglise doit privilégier. En d'autres termes, avec quels yeux, nous, disciples de Jésus-Christ, regardons-nous notre monde? Avec les yeux des experts uniquement ou avec les yeux du peuple? Avec le regard des premiers dans la société ou avec le yeux des derniers?

Les deux regards sont sans aucun doute indispensables. Mais pourquoi n'y a-t-il pas des semaines et des rencontres sociales dans lesquelles les derniers prennent la parole sur les réalités socio-économiques dans lesquelles ils sont objet et non sujet? S'il n'y a jamais d'initiatives dans ce sens, comment l'Eglise pourra-t-elle donner la voix à ceux qui n'ont jamais la parole, comment pourra-t-elle être la voix des sans-voix? Comment parler sans entendre? Comment l'Eglise pourra-t-elle aider à sortir de la peur tous ceux qui se sentent empêcher de parler et d'exercer le droit de s'associer, ce droit toujours plus nécessaire en raison de la précarité du travail et des distortions au droit du travail?

Dans une des prières rapportées par l'Evangile, Jésus, "*rempli de joie par l'action de l'Esprit Saint*", Jésus dit : "*Je te rends grâce, Père, Seigneur du ciel et de la terre, parce que tu as révélé aux simples les choses que tu avais cachées aux sages et aux savants. Oui, je te rends grâce, parce que c'est ta volonté*" (Lc 10,21).

Dans l'histoire du salut, Dieu ne garde pas les principes ni les systèmes de valeurs, mais les personnes (cfr la Samaritaine, Zachée et tant d'autres).

2.3. L'éclosion des signes d'espérance

Dans cette absence apparente d'alternatives à la logique de la pensée unique de l'idéologie du marché, où l'Eglise porte-t-elle son regard pour découvrir les signes d'espérance que l'Esprit sème dans ce monde que Dieu aime?

Dans la logique néo-libérale, ni la croissance économique ni les nouvelles technologies ne créent des postes d'emploi. Au contraire, il faut licencier de la main d'œuvre pour atteindre des fins lucratives et

financières. Celles-ci exigent de déréguler des lois qui défendent les plus fragiles. Dans ce contexte, où chercher la voix de l'Esprit qui parle aux Eglises : dans l'ingéniosité des ingénieries financières sophistiquées ou dans le cri et les luttes de tous ceux qui cherchent à exercer le droit au travail?

La logique néo-libérale n'a pas besoin de toute la main d'œuvre disponible existant dans le monde pour justifier la dite "fin de l'histoire"(???). Pour cela, il n'y a pas à se préoccuper de l'alimentation, ni de l'école, ni de la santé de tous les êtres inutiles au système. Dès lors, où trouver les signes d'espérance : dans les œuvres de charité, publiques ou privées, qui consolident les injustices structurelles, ou dans la continuation de l'histoire du salut par l'écoute du peuple opprimé (Ex 3)? Dans les pseudo-politiques de restructuration des grands empires ou dans les hommes et les femmes martyrisés, si lucidement décrits par Viviane Forrester dans son livre : "L'horreur économique"?

Le pouvoir économique actuellement dominant a l'obsession de tout privatiser et décide de tout sans mandat démocratique, mettant en cause la démocratie. Comment alors devons-nous comprendre la démocratie : comme une démission aliénante ou comme une délégation démocratique? Jeu de lobbying ou participation active de tous dans tout ce qui concerne tout le monde?

Le principe néo-libéral de guerre économique selon laquelle seules les personnes ayant des capacités financières intéressent le marché, marginalise les pauvres et exclut les fragiles de la vie civique. Où chercher donc le souffle de l'esprit : du côté des campagnes de bénéfices et de la culture de projets inconséquents ou du côté des efforts d'économie solidaire?

Vaste champ de débat sans doute, dont personne ne connaît les réponses par science infuse, mais qui exige discussion et volonté de recherche dans les communautés chrétiennes. Dans l'ambiguïté du débat et dans le clair obscur de nos ignorances, trois attitudes ou convictions me paraissent devoir être fondamentalement maintenues :

- Une attitude d'humilité et d'espérance pour voir les signes de Dieu dans l'histoire comme Dieu l'a fait avec le prophète Jérémie : " *'Que vois-tu Jérémie?' Je répondis : 'Je vois une branche d'amandier (de veilleur).' Alors Yahvé me dit : 'Tu as bien vu, car je veille sur ma parole pour l'accomplir'*" (Jr 1,11-12). Où voyons-nous les rameaux d'amandier (de veilleur) en fleur dans la forêt dense du néo-libéralisme?
- Une attitude de foi qui nous dépouille de nos rationalismes et de nos calculs, comme nous le rappelle St Paul, compréhensible seulement à la lumière du mystère de la Croix : "*Ce qu'il y a de fou dans le monde, voilà ce que Dieu a choisi pour confondre les sages; ce qu'il y a de faible dans le monde, voilà ce que Dieu a choisi pour confondre ce qui est fort; ce qui dans le monde est sans importance et sans valeur, Dieu l'a choisi pour abaisser ceux qui paraissent importants. Ainsi personne ne peut s'enorgueillir devant Dieu. C'est par lui que vous êtes dans le Christ qui est devenu pour nous sagesse venant de Dieu, qui nous met en bonne relation avec Dieu, nous consacre à lui et nous libère du péché*" (1 Co 1,27-31). Quelle foi avons-nous dans la mission des pauvres comme acteurs et non objets de l'évangélisation?
- Une culture de solidarité qui implique la reconnaissance des inégalités sociales. Se placer du côté des socialement défavorisés et engager la recherche éthique des moyens indispensables par éliminer les injustes inégalités (Marciano Vidal, Concilium, 1997, n°270).

2.4. Efficacité évangélique et logique néo-libérale

Quels moyens l'Eglise doit-elle privilégier pour assumer ses responsabilités d'annonciatrice de la Bonne Nouvelle dans le contexte socio-économique actuel. Au Portugal, tout porte à croire que l'Eglise privilégie ce qu'on appelle l'"action sociale de l'Eglise", c'est-à-dire l'action caritative organisée par l'Eglise officielle sous la forme juridique d'"Institution particulière de la solidarité sociale". Cela se réalise au détriment de l'engagement des chrétiens dans les structures, organisations et mouvements sociaux. Or, c'est à la société dans laquelle vivent les chrétiens qu'incombe prioritairement la responsabilité et la mission de répondre aux nécessités du corps social.

A ce propos, l'actuel évêque de Strasbourg, un théologien reconnu, affirme : "*La foi a une dimension sociale au sens strict, immédiat et usuel du mot : engagement dans la société civile et séculière, selon la diversité des professions, des organisations, des associations ou des institutions qu'elle comporte. Ainsi est-ce aussi en prenant leur place dans les services même dont la société se dote elle-même, et non pas seulement en organisant des types de prestations sociales qui leur sont propres, que les croyants sont appelés à faire la preuve que le Dieu de leur foi aime le monde.*"

Toujours assurément personnelle, la foi n'est donc pas sociale seulement au sens communautaire, ecclésial et caritatif. Elle l'est bel et bien aussi au sens où ceux qui la professent se veulent et sont de fait engagés et actifs (au nom de leur foi, même s'ils ne sont alors pas toujours en situation de la déclarer explicitement) dans l'organisation et les institutions de la société comme telle : quartiers et municipalités; industrie ou administration, associations, mouvements et syndicats; champ économique et politique, etc." (Doc.Cat. n°2200, 21.03.1999, p.280-282).

3. Responsabilité et actualité de la pastorale ouvrière

Dans toute cette réalité, que signifie pour notre temps la Pastorale Ouvrière? Mémoire d'un passé glorieux que a fait son temps ou force d'invention donner témoignage de la tendresse de Dieu pour les plus fragiles et les exclus de notre temps pour, à partir de son riche patrimoine fait d'expériences? Dans cette recherche de références mobilisatrices d'espérance humaine, quelle est la contribution de la Pastorale Ouvrière? A mon avis, après avoir revisité la réalité et ses dynamismes, il me semble que la contribution humaine et évangélique de la Pastorale Ouvrière pour notre temps peut s'exprimer sous la forme de quatre passions :

- 3.1. La passion de chercher à VOIR et de faire voir notre monde à partir de la compétence propre de celui qui vit dans sa peau les réalités du monde du travail, avec le regard de la tendresse de Dieu révélée en Jésus-Christ.
- 3.2. La passion, au milieu des réalités complexes de notre temps, de chercher à DISCERNER et à faire discerner deux choses sans lesquelles il ne peut y avoir de changement porteur d'espérance. D'une part, discerner les causes du mal être et de l'oppression, ne laissant pas l'Eglise et la société se contenter de pallier seulement aux conséquences. D'autre part, de discerner les signes d'espérance qui déjà surgissent parmi les opprimés et les exclus et se mobiliser au service du développement de ces signes. C'est là que Dieu continue à semer sa passion de "vie pour tous". C'est là que la foi et la vie se rencontrent, se mêlent et se fécondent.
- 3.3. La passion de l'AGIR, allant à la rencontre de la communauté humaine et vivant la solidarité sans frontière en vue de participer à la transformation de la réalité présente, de façon collective. Et cela, à l'intérieur de méthodologies propres de démocratie participative, dans les organisations déjà existantes ou en transformation, qui sont en train de se mettre en place ou qui sont à inventer.
- 3.4. La passion de pouvoir célébrer et annoncer la Bonne Nouvelle de Jésus Christ au milieu du monde du travail. La passion d'y susciter de nouveaux témoignages militants pour que la mémoire transformatrice de Jésus-Christ ne meurent pas pour les travailleurs. C'est là que la vie et la foi se fondent de la manière la plus profonde : c'est quand *"la justice et la vérité s'embrassent"* que le Verbe de Dieu se fait histoire humaine.

Et c'est avec ces passions que j'exprime mes vœux de bonne continuation à la Pastorale Ouvrière, au service d'une Europe solidaire, ouverte au monde et accueillante à la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ.

Avril 1999